

RAPPORT

MIEUX VAUT L'ART QUE JAMAIS LES CEC S'EXPLIQUENT

Journée de rencontres organisée le 15 mai 2006 par le Service de l'Education permanente et de la Créativité et le Service formation des cadres culturels de la Communauté française, l'asbl Culture et Démocratie et la Maison de la Culture de Tournai.



Culture et Démocratie

Juin 2006

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Direction générale de la Culture

Introduction

Implantés dans 160 lieux en Wallonie et à Bruxelles, les Centres d'Expression et de Créativité (CEC) proposent des ateliers collectifs d'expression les plus variés. Ils partagent des valeurs communes : l'implication et la participation, la conviction que la culture est un puissant levier de changement et qu'on peut tous en être producteurs. En participant à une dynamique culturelle de proximité, ils offrent à des publics très diversifiés (adultes, ados, enfants valides ou handicapés, aisés ou fragilisés ...), là où ils vivent, un cadre où s'exprimer, se révéler à soi-même en se confrontant au processus de création.

Le lundi 15 mai 2006, le Service de l'Education permanente et de la Créativité et le Service formation des cadres culturels de la Communauté française, l'asbl Culture et Démocratie et la Maison de la Culture de Tournai ont organisé une journée de rencontre dans le cadre de l'exposition " Mieux vaut l'art que jamais. Les CEC s'exposent ". Une centaine de participants, acteurs culturels et travailleurs sociaux, étaient présents. Les expériences menées par les CEC ont été présentées, suivies d'échanges et de débats. L'objectif de cette journée était de présenter les missions et réalisations des CEC, d'échanger les expériences et d'encourager les collaborations entre les secteurs social et culturel.

La journée a débuté par la projection du film " Les utopies du mercredi ", film réalisé par Chantal Myttenaere et produit par les ateliers de la Banane et le Gsara. Il raconte l'aventure d'un groupe de dix participants de cultures et d'âges différents, inscrits à un atelier d'écriture et d'arts plastiques. Sans formation artistique préalable, mais accompagnés par une plasticienne et des écrivains, tous vont relever le défi d'écrire et d'illustrer leur premier livre. Un premier débat a eu lieu avec la salle et les organisatrices du projet : Mariska Forrest (plasticienne et coordinatrice du CEC Les Ateliers de la Banane) et Karyne Wattiaux (conseillère pédagogique à Lire et Ecrire Bruxelles).

La matinée s'est ensuite poursuivie avec deux ateliers au choix.

Atelier 1 – Créativité : comment faire ?

Modératrice : Patricia Gérimont (Responsable du secteur CEC)

Intervenantes : Muriel Loth (Blanc murmure - Rue de la Boule 36 – 7390 Quaregnon – 065/51 52 17 – blanc.murmure@skynet.be) et Nathalie Willame (CEC de La Vénérie - Place Gilson 3 – 1170 Bruxelles - 02/660 49 60 - lavenerie@swing.be)

Patricia Gérimont introduit cet atelier qui porte sur les démarches et les processus d'animations créatives au sein des CEC. En quoi est-ce important ? Le but est de faire comprendre qu'en amont des productions visibles dans l'exposition, il y a chaque fois un processus, une démarche mise en œuvre par l'artiste-animateur en vue de mettre les participants en condition de créer et de s'exprimer. L'artiste-animateur crée un cadre de recherche, pose des balises, donne des consignes, nourrit le groupe d'images et de mots... Grâce à ce cadre et aux contraintes qu'il implique, les participants trouvent un chemin personnel qu'ils n'auraient sans doute pas découvert si on leur avait simplement dit de s'exprimer librement. La contrainte permet paradoxalement la création.

Patricia rappelle les deux questions posées au départ :

*Comment élaborer une démarche créative ou les manières de décliner une thématique ?
Pourquoi le processus et la production finale sont-ils indissociables ?*



Patricia rappelle les deux questions posées au départ :
*Comment élaborer une démarche créative ou les manières de décliner une thématique ?
Pourquoi le processus et la production finale sont-ils indissociables ?*

CEC La Vénerie

Nathalie Willame est comédienne et anime un atelier et des stages de théâtre avec des enfants au CEC La Vénerie à Boistfort. Elle invite les enfants à se raconter, à dire ce qu'ils sont. C'est une parole articulée très contemporaine, une façon de travailler qui croise la question du fond et des formes.

Le travail mené est construit en trois temps.

Tout d'abord, un débroussaillage est réalisé. Plusieurs exercices d'échauffement vocal et corporel sont proposés. Par exemple, l'exercice du neutre qui consiste à enlever tous les masques, pour après incarner un personnage. Il s'agit de partir de soi, de chercher des images intérieures, comme le suggère l'exercice du bateau : être sur un quai et regarder un bateau qui s'en va. Beaucoup d'exercices sont muets. L'enfant est amené à comprendre que ce qu'il pense, ce qu'il ressent, se voit, à partir de son intérieur.

Ensuite, l'attention est portée sur la mise en place d'un cadre. Les exercices commencent et se terminent toujours dans des endroits déterminés. Le cadre du début est très important pour installer l'écoute et le respect. L'atelier se termine par un débriefing avec les participants. Au niveau du travail de création, les enfants proposent d'abord plusieurs improvisations. De là se dégage alors un thème qu'ils choisissent ensemble. Les improvisations qui suivront auront pour but l'écriture du spectacle.

Enfin, vient la phase d'écriture. L'animateur écrit un texte à partir des improvisations des enfants. La plupart du temps, il s'agit de leurs mots. Le spectacle parle de leurs envies. Ensemble, ils décident de la forme du spectacle : comédie, tragédie, etc.

Sur ces 5 dernières années, 5 spectacles ont été réalisés, dont le dernier avait pour thématique " La peur ". Pour chaque spectacle, il y a au moins 3 représentations. Certains adolescents participent à l'atelier théâtre depuis plusieurs années.

CEC Blanc Murmure

Muriel Loth, artiste multimedia, est la coordinatrice du CEC Blanc Murmure qui travaille dans la région de Quaregnon. L'atelier est ouvert aux enfants et aux adultes dans une perspective d'éveil artistique, dans un souci et une exigence de qualité et de réflexion critique.

Le projet qu'elle présente est articulé autour d'un thème " Ne regarde pas " et de l'envie de réunir différents publics et modes d'expression. L'idée de base est simplement d'offrir le langage artistique à Mr et Mme tout le monde. L'art n'appartient pas à une élite. Il se trouve dans des musées, des galeries où les gens ne vont pas toujours. Le but de ce projet était de rendre les participants acteurs, de les sensibiliser à la création pour mieux comprendre l'art en tant que moyen d'expression et de les amener à fréquenter les institutions culturelles et artistiques comme les musées et galeries de la région.

Concrètement, durant une saison, le CEC Blanc Murmure a mené des expériences plastiques en travaillant sur le thème " Ne regarde pas ". Les enfants de quatrième primaire de l'école Emile Genin de Pâturages se sont approprié cette consigne de manière autobiographique et ont travaillé la notion du regard au travers d'expérimentations créatrices

multiples. Les adultes de l'atelier tridimensionnel ont, quant à eux, exploré une démarche singulière en lien avec la manière dont chacun pose son regard sur les choses et la vie.

En ce qui concerne les enfants, il s'agissait de les amener à regarder à l'intérieur d'eux-mêmes. " Ne regarde pas les images qu'on t'impose de voir, mais regarde ce qu'il y a au fond de toi. ". Ce défi à découvrir son moi a débuté par un travail exploratoire en photographie. Chaque enfant a reçu un appareil photo jetable, avec une question : De quoi as-tu envie de parler ? La première séquence de photos était libre. Pour la seconde, l'enfant devait parler de lui et pour la troisième, de son environnement scolaire. A travers une quatrième séquence de photos, l'enfant devait présenter sa chambre. Chacun a ainsi montré son univers à sa manière (classe, cartables, édredon, coupes de foot ...). L'enfant a développé un langage qui lui est propre, et non imposé par l'extérieur. Pour conserver les traces de ce voyage intérieur, chacun a réalisé son album (livre objet) et l'a organisé comme bon lui semblait en reprenant photos, textes, dessins et collages.

L'atelier d'adultes, animé par Boris Grégoire, appréhendait le même projet mais en utilisant le langage sculptural et en encourageant les participants à investir une recherche personnelle qui mette en jeu le regard et le questionnement. Il s'agissait d'intégrer dans un espace, dans un volume, des dessins, des photos, etc. Ce ne fut pas évident dans l'immédiat car il ne s'agissait pas de sculptures formelles. Comme chez les enfants, il leur était demandé de parler d'eux. Citons l'exemple d'une participante qui a créé une œuvre parlant de sa relation avec sa mère avec qui elle mange tous les jours. Elle a rendu palpable cette relation à travers des photos " aide-mémoire " de sa mère, de son milieu de vie, qu'elle pend entre des pilastres enrobés de fil de laine.

C'est en rencontrant l'équipe du Pass que l'idée d'une présentation publique est venue. Les travaux réalisés par les enfants et les adultes ont été exposés du 9 juillet au 15 août dans les sous-sols (la salle des Trémies) du Pass. L'objectif était d'interroger le visiteur sur sa façon de voir.

Atelier 2 - Créativité et alphabétisation

Modératrice : Michèle Minne (Responsable de la cellule Alpha – Communauté française)
 Intervenantes : Mariska Forrest (Les Ateliers de la Banane rue du Métal 38 – 1060 Bruxelles – Tél : 02/538 45 36 – bananeatelier@swing.be) et Christine Mahy (Le Miroir Vagabond - Vieille route de Marenne 2 – 6990 Bourdon-Hotton – 084/31 19 46 – direction@miroirvagabond.be)

*Comment la créativité favorise-t-elle l'apprentissage et l'ouverture au monde ?
 Comment le formateur et l'intervenant artistique peuvent-ils travailler en tandem ?*

Le Miroir Vagabond

Le Miroir Vagabond présente des similitudes avec le travail mené par les Ateliers de la Banane, mais avec la particularité de se situer dans un contexte rural et d'utiliser d'autres techniques artistiques. La question est de savoir si la création peut aider au but précis de l'alphabétisation, soit apprendre à lire et à écrire. Comment peut-on élargir ce cadre d'apprentissage et ne pas se limiter à combler un vide mais considérer la personne dans sa globalité, avec tout ce qu'elle est ? Au Miroir Vagabond, les modules d'apprentissage sont accompagnés de moments d'intervention artistique (peinture, écriture, théâtre...), animés par d'autres personnes que les formateurs.



Un premier projet a été mené dans la durée autour du médium peinture avec l'artiste Daniel Seret. Il a commencé par de courtes périodes d'atelier puis est allé plus loin, tout en tenant compte de l'instabilité des personnes (irrégularités, etc.). Le projet a abouti à la réalisation d'une fresque collective monumentale dans un village.

Le principe d'un projet collectif est important. Il s'agit de ne pas identifier les gens par rapport à leurs origines. L'objectif est d'utiliser la fiction afin d'éviter de se confronter directement au vécu de chacun, souvent très dur, et de donner aux participants la possibilité de s'exprimer, de faire éclore des "espaces de vie", de leur offrir une respiration au niveau de l'atelier mais aussi dans leur vie.

Un autre projet, mené en collaboration avec une Compagnie française "Le Théâtre du fil", un "théâtre école", mêle amateurs et professionnels et aborde diverses techniques (théâtre, danse, expression corporelle, voix, chant, musique...) en lien avec la globalité de la personne. Il s'agissait de mener à bien un processus avec des groupes mixtes, par vagues courtes et intensives d'une quinzaine de jours. En milieu rural, plus qu'ailleurs, les stigmatisations sont très présentes. Il s'agissait de casser ces barrières. Le travail portait sur le processus théâtral, sur l'esthétique du spectacle (décors, costumes...) et sur la fiction, la poétisation. Le principe du théâtre action est de donner une forme d'explication à la réalité pour devenir acteur dans la lutte sociale et dans sa vie. Ce décalage soulève beaucoup de questions et, dans un processus créatif, donne de la force pour se battre.

Des ateliers d'écriture avec des apprenants, des adolescents, sont également organisés mais, dans la région, il est difficile de trouver des écrivains pour les animer. Un autre projet multidisciplinaire (peinture, sculpture et écriture) a été mené durant quelques mois avec un groupe mélangeant formateurs, apprenants et intervenants.

L'écrivain Ricardo Monserrat a animé, en 2004, un atelier d'écriture de fiction, cofinancé par Fedasil, dans le cadre du FER (Fonds européen pour les réfugiés). Il rassemblait des écrivains, des sans-papiers et d'autres participants intéressés. Il s'agit d'un processus d'écriture menant à l'édition. Le Théâtre du Fil de Paris est intervenu pour animer des ateliers théâtre qui ont permis de faciliter et libérer l'expression des participants à ce projet d'écriture collective.

Cette expérience soulève des interrogations par rapport au processus et à la production finale.

L'enjeu consiste ici à utiliser le circuit normal de l'édition et à viser une qualité maximale, à l'égal des créations professionnelles. Cela suppose de la part de Ricardo Monserrat un gros travail de réécriture des créations des participants.

Les objectifs et la méthode de travail sont différents aux Ateliers de la Banane où l'important est de fixer les règles du jeu avec le groupe dès le départ et de respecter la parole de chacun.

Les Ateliers de la Banane

En ce qui concerne le projet présenté par les Ateliers de la Banane, l'essentiel a été dit dans le film projeté le matin (disponible au Gsara). Il relate tout le processus, l'impact sur les participants, leur donne la parole... Ce projet a abouti à la réalisation de la collection "Entre Mots" (Edition des Ateliers de la Banane et de Lire et Ecrire Bruxelles) : dix récits de fiction, dix univers à découvrir. Depuis 1998, tous les mercredis soirs, treize habitants de Saint-Gilles, se sont retrouvés aux Ateliers de la Banane. Au départ, aucun d'eux n'avait de formation artistique. Ils prennent part à des ateliers d'écriture et d'arts plastiques. Une pédagogue, des écrivains et une plasticienne les ont accompagnés tout au long d'un



processus de création au cours duquel alternaient des travaux collectifs et individuels. Cette collection, destinée à un public adulte, montre qu'il est possible à qui le désire d'acquérir des savoir-faire et de voir son travail artistique mis en valeur.

Comment positiver l'alphabétisation (combler un vide), rendre ces lieux d'apprentissage attractifs ? Quel est son efficacité, son impact sur la société ? Mariska Forrest travaille depuis plus de 25 ans en CEC. C'est un domaine où l'on peut encore expérimenter et choisir le public avec lequel on veut mener des projets (enfants, adultes, etc.). Un des projets actuels des Ateliers de la Banane tourne autour du roman-photo (mixte de diverses disciplines, associations, écriture, photos, maquettes...). Il se concrétise au fur et à mesure. Les acteurs seront des malentendants et les photographes des apprenants en alphabétisation. Ceux-ci étant en minorité, ils devront tenter de comprendre le langage des signes ! (Une collaboration entre le Collectif Alpha, Alpha-Signes et les Ateliers de la Banane)

Mariska intervient dans le travail de chacun mais respecte les individualités. Tout est réalisé en concertation. Le groupe propose et le rôle de l'animatrice est d'y répondre. Il faut être capable de modifier les projets en cours de route, de les réajuster. Des évaluations régulières sont nécessaires. Le processus est très important. Il s'agit de trouver quelque chose de commun, de rassembleur. Il faut aussi garder un équilibre entre personnes lettrées et illetrées, ainsi qu'au niveau des thématiques : extérieure (ex : mon quartier) et des thèmes plus personnels.

Mariska pose la question de " l'après ". Après avoir mené un projet durant plusieurs années avec le même groupe d'apprenants, que se passe-t-il ? On tourne en rond ? S'il y a le désir de poursuivre quelque chose, quelles sont les solutions ? Travailler avec d'autres intervenants est toujours très riche.

Débat

Un débat et des échanges avec les participants suivent ces deux présentations.

Le Sireas, Service International de Recherche, d'Education et d'Action Sociale asbl (anciennement Service Social des Etrangers, d'Accueil et de Formation asbl), créé en 1962, s'est donné comme objectif l'aide sous toutes ses formes à toute personne et en particulier aux immigrés et réfugiés. Une animatrice en formation professionnelle explique qu'ils organisent très peu d'activités artistiques car ils ont beaucoup à apprendre et les formations sont axées sur le sociopolitique. Comment diriger les gens vers des associations comme les CEC ? Y-a-t-il une ouverture ?

Une journée de rencontres comme celle-ci constitue une preuve de cette ouverture !

Anne Godenir de Lire et Ecrire Hainaut considère qu'un organisme d'insertion socioprofessionnelle est une porte vers autre chose. A Lire et Ecrire, on se base sur le projet des personnes et des projets en dehors des formations. Est-ce que des projets créatifs pourraient être mis en place ? Comment faire par rapport aux participants et par rapport aux formateurs ? Faut-il passer par des modules ou par autre chose ?

Pour Christine Mahy, passer par des modules peut faciliter mais ce n'est pas obligatoire. Cela peut aider le groupe à se connaître, constituer une approche souple, ouvrir le débat et la discussion avec ceux qui seraient intéressés à poursuivre le projet. Il en est de même pour les formateurs.

Pour Karyne Wattiaux de Lire et Ecrire, le collectif pousse à aller vers d'autres univers. Il est plus facile de mener un projet avec un groupe qui a l'habitude de travailler ensemble. Il faut concevoir des projets à la carte !



Bob Vander Auwera est sculpteur et animateur à la Maison des Savoirs d'ATD Quart-Monde. Il a fondé les Ateliers de la rue Voot à Woluwé et y a travaillé longtemps. La Maison des Savoirs existe depuis 20 ans. Elle a évolué mais est fréquentée par des personnes fragilisées (SDF..) et donc irrégulières dans leur participation. Un lieu, du matériel, quelques propositions, un animateur et un accueil sont offerts tous les mercredis après-midis. Aux ateliers de la rue Voot, les gens sont inscrits et viennent régulièrement... c'est tout différent !

Les Ateliers de la Banane offrent un espace collectif très différent d'une académie. Le CEC ne vise pas l'acquisition individuelle de techniques artistiques mais une démarche en commun pour développer un langage artistique et l'utiliser dans une création collective. Il faut un fil rouge, un enjeu, une dynamique, une motivation. Les projets nécessitent un engagement, une responsabilité.

Christine Mahy explique que dans le Luxembourg se côtoient des populations d'origines étrangères et des belges très précarisés. Le fait d'arriver à entrer dans un processus, dans un groupe, le fait d'être avec d'autres est un moteur.

Pour Karyne Wattiaux, il est difficile, institutionnellement, de travailler sur le long terme. Les subsides sont souvent prévus pour des projets délimités dans le temps. Que faut-il faire ensuite si les participants veulent continuer ? Avant de démarrer un projet, il faut envisager une possibilité de continuité.

Mariska parle d'une expérience annuelle durant une semaine à Amiens (organisé par " Le Cardan "). Le vendredi 40 écrivains se rendent dans les associations participantes. La nuit, ils écrivent. Le lendemain, les écrivains et les participants se retournent à la Maison de la culture d'Amiens. Ils ont à disposition 15 ordinateurs, des correcteurs de textes et des plasticiens qui sont chargés d'illustrer les textes. A la fin de la journée, tous les écrits partent à l'impression pour être édités dans " La voix du Nord ". Le dimanche est jour de fête pour tous à la Maison de la Culture. Tous les groupes et publics se mélangent. C'est très rapide et excitant... Cette performance à un sens que parce qu'elle repose sur un travail de terrain.

Visite de l'exposition

Après le lunch, la visite de " Mieux vaut l'art que jamais. Les CEC s'exposent " est commentée par Patricia GÉRIMONT et Michèle MINNE. L'exposition est constituée d'une partie de la collection du Ministère, catalogue de trente ans d'existence, et d'œuvres créées à partir d'une démarche singulière de dialogue avec cinq artistes belges (Johan Muyle, plasticien, Edith Dekyndt, plasticienne, Bénédicte Liénard, cinéaste, Bob Venderbob, compositeur, Jean-Pierre Verheggen, écrivain). La Maison de la Culture de Tournai était, pour l'occasion, transformée en vaste camping où se mêlaient tentes, images, sculptures, textes et sons issus de l'imaginaire de plus de huit cents participants depuis mars 2005.

L'après-midi s'est poursuivie avec deux ateliers.

Atelier 3. Créativité et solidarité

Modératrice : Sabine Verhelst (Culture et Démocratie)

Intervenantes : Isabelle Van de Maele (LST Namur – Le Pivot culturel - Rue Pépin 64 à 5000

Namur – Tél : 081/22 15 12 – Courriel: namur@mouvement-LST.org Site :

www.mouvement-LST.org) et Lydwine Frennet (Couleurs Quartiers - Boulevard Bertrand 3

à 6000 Charleroi – Tél: 071/202 990 – Courriel: l.frennet@charleroi-culture.be)

Comment travailler avec des publics socialement et économiquement défavorisés ?

Comment mettre en place des partenariats dans le cadre du subside pour la participation sociale et culturelle des usagers des CPAS ?

Couleurs Quartiers

Lydwine Frennet présente “ Le château englouti ”, projet intergénérationnel et de créativité monumentale, mené au sein du CEC Couleurs Quartier à Charleroi. Il s’agit d’une intervention artistique visant à mêler architecture urbaine et le mieux-vivre dans le quartier. Le CEC n’ayant qu’un employé, une recherche de partenariat avec l’Espace Citoyen de Dampremy (CPAS de Charleroi) a été réalisée. Afin de toucher le plus grand nombre via les enfants, cinq écoles du quartier se sont investies dans le projet. Un livre a été élaboré avec des ordres de mission, défis à relever par les enfants. Chaque clan, constitué par chacune des écoles, a créé son étendard avec son blason. Ils se sont réunis régulièrement autour d’une conteuse qui leur dévoilait les ordres de missions. Il s’agissait de reconstituer le trésor de l’an 5 afin de perpétuer la légende du château dont seule la grille (à l’entrée d’un petit parc public laissé à l’abandon) subsiste encore. Un travail archéologique et une collecte de trésors ont été effectués. Afin d’enfouir le trésor commun, en l’absence du château disparu, il a fallu imaginer un monument. L’objectif étant de déterrer le trésor tous les 100 ans ! Un plan a été créé avec l’aide d’un architecte imaginaire, *Rémy Dampe*, ainsi qu’une maquette en 3D, réalisée par les enfants.

Des stagiaires de la Régie de quartier et des habitants (parents des enfants) du quartier ont pris le relais et relevé le défi de construire le monument destiné à enfouir le nouveau trésor, à partir des idées des enfants et à réaménager le parc jusqu’alors fermé à clé. La gestion a été confiée au comité de quartier, afin que les habitants s’approprient le projet. Lors de l’enterrement du trésor dans le “ Crawa ”, sorte de caverne géante, le syndicat d’initiative a réintroduit la Ducasse avec une fête de 2 jours. Une lampe a également été réalisée en cinq parties. Chacune des écoles en possède une afin de reconstituer la lampe chaque année durant la fête, en attendant de ressortir le trésor dans cent ans et de perpétuer ainsi la légende.

[Infos : www.creativite monumentale.be](http://www.creativite monumentale.be)

Pivot culturel – L.S.T. Namur

Isabelle Van de Maele présente le CEC du Pivot culturel – L.S.T. Namur. La naissance du mouvement L.S.T. provient du quart-monde. A la fin des années septante, une opération “ ville propre ” a mis diverses familles de la grande pauvreté en difficulté. En se regroupant, elles se sont construit une force de parole. L.S.T. n’est ni un service social, ni un organisme culturel. Il s’agit donc d’un mouvement militant qui met en avant l’importance pour chacun de l’expression de ses espoirs et de ses difficultés. Cette expression est travaillée sous diverses formes. Le CEC L.S.T. Namur rassemble des enfants, des adolescents et des adultes issus de la grande pauvreté et d’autres qui les rejoignent dans leurs luttes. Lors des moments de

rencontres et d'ateliers, différents moyens sont mis en œuvre pour permettre l'émergence de leur parole, pour travailler leurs histoires, les aider à s'exprimer, à découvrir leurs capacités à bâtir des projets, à construire ensemble une interpellation. Des personnes y viennent, amenées par des amis, par des " pairs ", souvent par le bouche à oreille. La solidarité est très présente dans ce mouvement

Le travail d'expression culturelle puise sa force dans le vécu des personnes. Il s'agit donc d'un travail à long terme, au rythme de chacun, c'est-à-dire au rythme du plus lent ! Ce rythme est souvent saccadé, car il dépend des accidents de la vie de chacun. S'exprimer, se mettre dans un processus de création, c'est se dévoiler et à court terme peut-être se fragiliser. Il faut alors être conscient que la peur de l'échec est présente mais également la peur de la réussite. Il faut investir énormément de temps pour convaincre les personnes de leur valeur et de leurs capacités, les soutenir dans leurs avancées, leurs questionnements et leurs réussites. La solidarité s'exprime par l'attention accordée aux familles très précarisées. L'équipe de L.S.T. les rencontre régulièrement chez elles pour les inviter et leur permettre d'un jour entrer dans la démarche.

Un des objectifs de L.S.T. est d'aider chacun à trouver sa place pour construire des choses positives à partir de soi. Tout ceci exige de l'attention, de la flexibilité, du professionnalisme : il faut s'adapter aux situations de crises tout en garantissant la qualité de la rencontre et du travail. La participation aux ateliers est déjà, en soi, une réussite mais comment aller plus loin? Quel chemin emprunter, quelles interrogations, quelles pistes proposer ?

L'important est d'aller à la rencontre des gens, car le problème de la mobilité est réel. Il est plus facile de s'installer dans les lieux où vivent les personnes défavorisées, pour s'engager dans ce long travail d'approche. Il faut du temps pour rencontrer les publics fragilisés...

Débat

Un débat et des échanges avec les participants suivent ces deux interventions. Une des questions soulevées porte sur le partenariat. Mariska Forrest met en avant l'importance de travailler avec des acteurs sociaux ayant le même langage (échanges et collaborations) mais pas les mêmes outils. Une journée de rencontre comme celle-ci a pour but de briser les préjugés et stéréotypes des acteurs sociaux et culturels.

Atelier 4 - Créativité et interculturalité

Modérateur : Tanju Goban (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle)

Intervenantes : Aline Moens (Graphoui - 11 Rue de la Rhétorique à 1060 Bruxelles Tél :

02/537 23 74 Courriel : am@graphoui.org Site : www.graphoui.org) et Jean-Pierre Griez (Le

Coron - Rue du Cerisier 20 à 7033 Mons Tél : 065/ 84 19 01 Courriel :

lecoron@hotmail.com)

Comment le processus de création investigue-t-il et se réapproprie-t-il l'identité individuelle et collective ?

Comment explorer l'altérité et révéler les rapports nord-sud dans un processus de création ?

Graphoui

Graphoui est un atelier de réalisation de films d'animation, de formation et de production. Il mène une réflexion sur le langage cinématographique et la place de l'outil audiovisuel dans l'expression d'une culture ou d'une problématique. Les films d'animation créés et produits allient les arts plastiques et les arts du son. Les techniques et le langage audiovisuel sont



utilisés pour donner la parole à ceux qui n'ont pas toujours l'occasion de la prendre. Avec les artistes adultes et enfants, les personnes et les cultures qu'ils rencontrent, des films qui permettent de diffuser cette parole, de révéler des créativité et des expériences de vies sont créés.

Aline Moens du CEC Graphoui présente avec Gulcan Kara du Groupe Bag, Groupe Santé Josaphat, le projet qu'elles ont mené ensemble avec des femmes turques au sein d'un planning familial à Schaerbeek. Dans ce cadre, les participantes ont réalisé un court-métrage de six minutes, " Déesse Mère ". L'idée est partie de l'exposition qui se déroulait au Bozar " Mères, Déeses et Sultanes ", présentant 9000 ans de civilisations anatolienne et turque racontés par des figures féminines marquantes. Le groupe de participantes a eu l'occasion de la visiter à plusieurs reprises, chacune ayant un carnet de croquis. Un travail de récolte et d'inventaire des significations que peut prendre le mot mère a été réalisé. Les choses se sont passées de manière ludique, avec profondeur et enthousiasme. L'atelier était bilingue. Les femmes parlaient en turc, s'expliquaient en français... Pour Aline, les mots ne sont pas là que pour leur signification, il y a tout un imaginaire affectif présent dans une langue.

Gulcan Kara explique comment les femmes ont vécu cet atelier créatif et comment le film a été accueilli par la communauté turque. Le Groupe BAG (Bag veut dire lien en turc) rassemble des femmes qui sont isolées et fragilisées. Des activités leur sont proposées sur des thématiques très diverses (santé, logement ...). L'atelier animé par Graphoui les a plongées dans un univers qui leur rappelait leur éducation, les liens avec leur mère. La présentation du film a été très positive. Elles étaient fières de ce qu'elles avaient réalisé, de le présenter à d'autres groupes, elles avaient pris confiance en elles. Des suites ont été proposées, notamment sur les relations mère/fille et mère/fils.

Le Coron

Le Coron est un CEC qui s'adresse aux enfants de 5 à 12 ans à Cuesmes, dans la banlieue populaire de Mons. Il propose une école de devoirs et des ateliers créatifs. Ses réalisations (films, cinéma d'animation, théâtre, livres, illustrations ...) sont en relation avec les réalités sociales du Borinage et d'ailleurs, et aborde des thématiques très variées : les sans-papiers, l'esclavagisme, la guerre, les rapports Nord/Sud, le racisme...

Jean-Pierre Griez présente quelques uns des projets du Coron. " Ici aqui " est un projet d'échanges entre des enfants d'Argentine et de Belgique. Jusqu'à présent, il y a des échanges visuels grâce à une webcam. Ils s'écrivent des courriels, s'envoient des colis contenant les réalisations des enfants. Une trentaine d'enfants de Mons-Borinage issus des asbl le Coron et Trans et du Mac's participent à ce projet. Un symposium de sculpture sous forme de stage résidentiel se déroulera à Tournai au mois d'août et en décembre en Argentine. Les enfants d'Argentine habitent un quartier de Neuquen (Province du Centre-Ouest du pays). Ils s'expriment mais se sentent un peu démunis par rapport aux moyens, aux possibilités développées ici. Le Coron finance ce projet en organisant des événements.

" Un Village du Monde " est le nom d'un musée en plein air installé, depuis une vingtaine d'années dans la province hennuyère, sur un terrain vague transformé à l'occasion. Un musée à la portée des enfants, réalisé par eux et pour eux. Un lieu de vie, fruit de la créativité et de l'éveil à la citoyenneté. Un espace où l'on se plaît à imaginer que l'on est donc citoyen du monde. Concrètement, divers éléments parsèment le terrain et permettent une approche active d'une certaine réalité : celle de l'étranger et de l'exilé. Des modes d'habitats des peuples du Sud (bidonville comme hutte amazonienne) sont exposés ainsi que diverses constructions symboliques et objets allusifs : château dit " de tous les pays ",

réservoir d'eau équipé d'une noria faisant pousser *l'arbre de la solidarité*...

Jean-Pierre Griez se pose beaucoup de questions. Il y a 12-13 ans, les enfants étaient très créatifs. Il y avait moins de problèmes de délinquance, de décrochage. Quelles sont les limites de leur travail ? Le Coron est confronté à un nouveau public, essentiellement belge mais beaucoup plus déstructuré que son public antérieur qui était composé de jeunes issus de l'immigration avec lesquels il a développé de nombreux projets.

Malika Hmimed, artiste plasticienne, parle d'un projet d'échanges mené entre une école à Londres et une école du Maroc. Dans cette dernière, elle a réalisé un travail artistique à partir de matières premières (bois, pierres ...). Les enfants ont réalisés divers objets (poupées, tirelires ...). Les instituteurs ont participé au projet, ce qui leur a permis de connaître les enfants autrement. Ces objets ont été montrés à des enfants d'une école de Londres qui se sont mis aussi à créer leurs propres jouets. Une des questions que se pose Malika touche aux inégalités. Comment ne pas donner l'impression aux enfants marocains qu'ils ont moins ? Comment ne pas renforcer les frustrations ? A présent, un partenariat est en cours avec trois écoles francophones de Bruxelles.

Le zoo, l'usine et la prison

La journée se termine par la projection du film "Le zoo, l'usine et la prison", réalisé au sein du CEC Le Coron par Eve Duchemin et Jean-Pierre Griez. Basé sur vingt années de travail dans les quartiers populaires, il raconte l'histoire de Lila, une jeune "des quartiers", qui découvre les luttes ouvrières grâce à Dario. Au bout de la nuit, des solidarités prennent forme...

Le Coron invite le monde associatif et culturel à projeter le film (disponible sur demande – contact : Jean-Pierre Griez - lecoron@hotmail.com - 065/84 19 01) dans les centres de jeunes, centres culturels, sections syndicales ou autres afin de sensibiliser leurs publics aux questions de la précarité et de la solidarité.

Culture et Démocratie
30 juin 2006